



Personnalité genevoise

Figure du jazz, Pierre Bouru est décédé à 95 ans



Pierre Bouru, organisateur de concerts, batteur de jazz, chroniqueur, photographié le 7 juillet 1993. CHRISTIAN MURAT



Imprésario au long cours, batteur émérite, chroniqueur, ce passionné de swing a fait jouer à Genève le gotha de la scène américaine, dès 1949 avec Sidney Bechet.

Fabrice Gottraux

Il fut un temps que le XXI^e siècle oublie progressivement, une époque distante de plus de septante années, lorsque le jazz comptait parmi les musiques préférées de la jeune génération. Les stars d'alors se nommaient Lionel Hampton, Fats Waller et Duke Ellington. Les admirateurs, pour la plupart, comptaient à peine 20 ans d'âge. Pierre Bouru en était, tombé dans le bain dès l'adolescence, pour devenir batteur puis organisateur de concerts - imprésario comme on disait avant.

Il est né le 23 avril 1928, aux Eaux-Vives. Il est décédé le 25 décembre 2023, le jour de Noël. Pierre Bouru a vécu 95 ans. Au tournant du III^e millénaire, celui dont les jours se partageaient entre Genève et Megève, village d'origine de son épouse, avait en quelque sorte sauvegardé l'essentiel de ses souvenirs. Pierre Bouru, en effet, a tout écrit sur sa carrière, sur les artistes innombrables qu'il a invités en Suisse, en France voisine également, depuis les années 50.

Un demi-siècle de musique

Oscar Peterson, Thelonious Monk, Benny Goodman, Dizzy Gillespie, Ella Fitzgerald, Count Basie, Erroll Garner, Ray Charles encore: la liste est impressionnante des musiciens que Pierre Bouru a signés un jour ou l'autre pour un «gig» dans la rade. Tous et toutes appartiennent à la légende du jazz, son âge d'or.

C'est en 1949 que Pierre Bouru s'initie au métier d'imprésario. Le jeune homme bat les fûts au sein du New Rhythm Band, formation genevoise essaimant dans les clubs européens. À Paris, le batteur fait une rencontre déterminante. Patron de label, agent réputé, Charles Delaunay lui propose d'organiser une date helvétique pour Sidney Bechet. La venue du saxophoniste et clarinettiste américain au Victoria Hall est un succès. Grâce à la captation de Radio-Genève, enregistrement restauré en 2014 par David Hadzis pour la United Music Foundation, la performance passe à la postérité. Bechet, qui fêtait ce jour-là ses 52 ans, incarne alors ce vétéran du style New Orleans, «l'authentique roi du jazz» ainsi

que l'annonce le présentateur. Et qu'importe la nouvelle vague bebop portée par une jeunesse révolutionnaire, Monk et Charlie Parker à peine plus âgés que Pierre Bouru.

Pour se remémorer les aventures extraordinaires du Genevois devenu pilier du jazz en terre lémanique, rien ne remplace la lecture de ce livre cossu paru en 2003. «Le bonheur était dans le jazz», à l'imparfait. Son titre suggère une certaine nostalgie. Le sous-titre précise le reste: «Souvenirs d'un imprésario-musicien sur un demi-siècle de jazz à Genève (1950-2000)». Tout y est. Là, comme dans les nombreux billets et chroniques, publiés depuis 1979, jusqu'à ces dernières années encore, dans «One More Time», revue fétiche de l'Association genevoise des musiciens de jazz. Pierre Bouru en était le président d'honneur.

À l'historien Claude Tappolet, qui a recueilli ses propos pour son livre de mémoires, Pierre Bouru n'est jamais avare de détails. Ni d'esprit. Ainsi lorsqu'il résume: «J'ai connu des gens formidables, entendu des musiciens épatants, fréquenté des personnes que je n'aurais jamais espéré rencontrer. Je ne suis pas sévère et encore moins désabusé. Le jazz est le véritable art du XX^e siècle: il a juste 100 ans et doit continuer à vivre. Peu importe où il va chercher son inspiration, à l'école ou dans la rue; le principal est qu'il n'oublie jamais ses deux qualités essentielles, la spontanéité et le swing.»



De Count Basie à Henri Dès

S'il finira par prendre sa retraite dans les années 2000 - comme organisateur du moins, sa plume restant alerte, ainsi que son humour - Pierre Bourru n'aura eu de cesse, un demi-siècle durant, d'engager des artistes prestigieux, et de jouer de la batterie, avec les New Orleans Wild Cats encore dans les années 60, jusqu'à l'Orchestre Jacky Milliet à l'orée des années 2000.

Ici encore, qui mieux que Pierre Bourru lui-même pour raconter cette vie dans le jazz. En 1950, le voici tenancier du Cat-Club, à la Corraterie, un bar de nuit avec sa faune nébuleuse. Fait d'armes mémorable, Sidney Bechet s'y produira une semaine durant. En 1962, Pierre Bourru produit cette fois une émission télévisée, «Jazz Parade», tandis qu'il publie ses comptes rendus dans «La Suisse».

En 1969, «l'imprésario-musicien», comme il se qualifie, lassé par un emploi alimentaire auprès de General Motors, devient entrepreneur à plein temps dans la musique. C'est la fondation d'Uni-jazz, agence de concerts. Il y aura Gillespie encore, Basie et Monk. Il y aura Nougaro aussi. Plus tard la reprise du Jazz Estival.

Genève s'était ouverte à la blue note. Inauguré en 1977, le New Morning, club privé monté par les frères Fahri, gagne une réputation internationale. Fondée en 1973,

l'AMR, la grande association du jazz genevois, s'installe huit ans plus tard au sud des Alpes. C'est avec son président d'alors, Pierre Losio, que Pierre Bourru se charge des concerts du 700^e anniversaire de la Confédération. Fameuse coquille acoustique devant la jetée des Pâquis. Laquelle remplacera plus tard la scène obsolète du parc La Grange, l'ancien Théâtre de Verdure et ses concerts gratuits, lancés en 1980 par le même imprésario. Où l'on verra Nicole Croisille, Memphis Slim et... Henri Dès.

«Le bonheur était dans le jazz»

Pierre Bourru, propos recueillis par Claude Tappolet, Éd. Slatkine, 2003.

«Le jazz est le véritable art du XX^e siècle. Peu importe où il va chercher son inspiration, à l'école ou dans la rue.»

Pierre Bourru

Imprésario genevois et musicien de jazz, dans «Le bonheur était dans le jazz», Éd. Slatkine, 2003